



présente

Équilibre précaire

une nouvelle inédite

de

Steve Catieau

© Steve Catieau 2020

Équilibre précaire

Mon équilibre est précaire. Comme un intérimaire qui rêve d'être embauché en contrat à durée indéterminée. Comme un locataire qui sait que la fin de la trêve hivernale annonce son expulsion. Un équilibre qui ne résiste pas aux perturbations. Je ne parle pas de tempête ni de cyclone. Je parle d'un vent qui fait osciller des volets en bois d'une vieille maison de campagne.

Parfois, je me questionne, ai-je vraiment connu cette situation d'équilibre intérieur dont tous les psys parlent aujourd'hui ? Cette sérénité en dépit des obstacles de la vie ? Je n'en suis pas bien certain. Enfant peut-être ? Mais alors très jeune. On a toujours dit de moi que j'étais un petit garçon tourmenté qui avait peur de tout. « Il pleurait pour un oui, pour un non ». C'est vrai ! Je le reconnais. J'aimais ça pleurer. C'était naturel. Il ne fallait pas trop me forcer pour voir des rivières couler sur mes joues. Cela fait partie de mon écologie. Un nettoyage de liquide lacrymal pour pouvoir avancer dans la gestion de mes émotions. À quoi bon, après tout, être toujours sous contrôle ? Il faut savoir lâcher.

Malgré le fait que j'ai toujours mal vécu les changements, les lignes droites ne sont pas pour moi. Je suis joueur et je m'ennuie vite. Il me faut du piquant. Quelque chose à me mettre sous la dent. Alors les périodes de déséquilibre, je les ai parfois cherchées, voire souvent provoquées. J'ai même appris à les apprivoiser. Dire que je les aime serait mentir. Elles ont toujours eu des répercussions. En tout cas, elles constituent complètement une manière de fonctionner. Mon identité.

Aujourd'hui, ce qui me ronge est quelque chose de bien plus pernicieux. C'est un mal qui me grignote au fil des jours. C'est venu petit à petit, sans crier gare. J'ai des difficultés à savoir exactement quand cela a commencé. Je ne peux pas dire « tiens, c'est ce jour-là exactement », ou bien le corroborer avec un évènement précis de ma vie. Non, j'ai beau fouiller dans ma mémoire, impossible d'y mettre une date précise. Ça fait déjà longtemps, ça c'est certain. C'est une histoire avec moi-même. Les gens n'ont nullement conscience de ce que je vis au fin fond de mes entrailles.

Ce soir, dans la salle d'attente de chez mon médecin, je me suis surpris à dévorer un article d'un magazine féminin. Le titre « Jean-Paul Belmondo affaibli, mais combatif : il a toujours un moral d'acier ». À travers les lignes, j'ai essayé de trouver la recette magique pour savoir comment Bébel faisait pour rester debout et souriant avec tous ses problèmes de santé. Quelle était la recette magique de tous ces survivants qui ne laissent jamais tomber le bâton ? Je n'ai pas trouvé la réponse, mais j'ai renforcé mon intime conviction qu'il y avait les battants et puis les autres. De quel camp fais-je partie ? À la frontière des deux, mon Général ! Non, ceci n'est pas une réponse. On est soit l'un ou l'autre. C'est dans les gênes. En tout cas, ma force de survie est bien entachée par ce mal dont je vous ai parlé. Ces crises.

Je m'amuse toujours à observer la tête de mon médecin lorsqu'il ouvre la porte de son cabinet et qu'il me voit dans la salle d'attente. À chaque fois, j'entends la petite voix dans sa tête « qu'est-ce qu'il va encore me trouver, celui-là ? ». À peine la porte refermée, il me dit « qu'est-ce qui vous amène Monsieur Malkovich ? ». La formule est volontairement théâtrale. Généralement j'attends d'être bien installé sur la chaise pour lui répondre. Je refuse la

consultation à la va-vite. J'ai le droit à mon tour. J'ai attendu comme tout le monde. Et je suis un bon client. Pardon, un bon patient.

Par chance, j'ai une excellente mutuelle. Car Docteur Pellegrino n'est pas avare d'exams, d'analyses et autres prescriptions non remboursées par la sécurité sociale. Il ne lésine pas sur l'ordonnance. Il a le crayon facile. Pour me rassurer ? Principe de précautions ? Comme la chèvre de monsieur Seguin, il veille à ne pas manquer la venue du loup qui viendra tôt ou tard. Loup ou crabe. Dans cet opéra médical, je dois reconnaître que je suis bien soigné. Mes appels au secours sont entendus et même s'ils sont la plupart du temps de fausses alertes, ils ne s'écrasent jamais contre un mur. C'est ainsi que l'on me maintient en vie. En prenant en compte mes maux. Entre lui et moi, c'est tout un roman. Et j'ai des vertiges quand il m'évoque sa retraite. Qui peut mieux me comprendre que lui ?

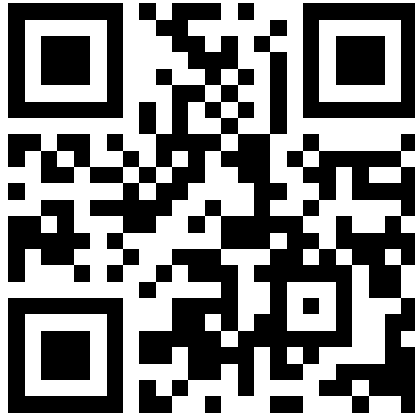
Bouton, tâche, tremblements, fièvre, douleurs, gargouillements, irritations, sensibilité, courbatures : tout est sous ultra-surveillance et rien n'est négligé. Au moindre grain de sable, la machine s'emballe et le scénario vire au drame. Comme une apocalypse annoncée dans la soirée. Et c'est toujours la même chose. Je me mets dans tous mes états et je ne parviens plus à gérer mon anxiété, mon stress. Je lis sur Internet ce que je peux avoir (*ne jamais lire sur Internet pour ne pas envenimer les choses, sur Doctissimo, c'est toujours très grave, voire mortel*), je prends toute sorte de médicaments dans l'armoire à pharmacie (*l'automédication, c'est mal, ce n'est pas les stars hollywoodiennes qui vont me contredire*), j'alerte tout mon entourage pour avoir leurs avis (*et j'ai ainsi le droit aux histoires les plus atroces du « tu sais, je connais quelqu'un qui a... »*). Ma routine est toujours la même. Impossible de me contrôler. Et le pire est que cela tombe toujours la veille d'un long week-end ou d'un jour férié.

Je les ai nommés les « gates ». Le Parkinsongate, lorsque j'ai cru être atteint de cette maladie. Le VIHgate. Le Prostatagate. Le Galegate. Etc. Etc. Il y en a eu tellement, que je m'y perds parfois. Lors de soirées arrosées, ça fait toujours bien marrer quelques-uns lorsque j'en raconte un. « Je suis arrivé à 6 heures du matin aux urgences en hurlant que j'avais une maladie infectieuse contagieuse bien que je ne revenais pas d'une zone à risque ». « J'ai supplié SOS médecin de venir en pleine nuit pensant que j'avais Ebola ». Et blabla blabla. Tout cela est bien vrai et je n'ai rien inventé. Je ne suis pas fou, vous savez.

On se fait à tout. J'ai mes trucs et astuces pour me protéger. Je ne lis plus rien concernant la santé, les problèmes sanitaires et autres nouvelles maladies. C'est simple, dès que l'on en parle à la radio, à la télévision, je coupe. Je refuse de participer à des conversations qui parlent de maladie. Je me protège comme je peux afin d'éviter toute somatisation. Je rêve d'avoir un ami dans le corps médical, mais ces professions me fuient comme de la peste. Je les comprends. Moi-même, je m'épuise. J'apprends à vivre avec mon hypocondrie puisque c'est ainsi qu'on la nomme. Jamais diagnostiquée médicalement, mais toujours évoquée, ici et là, lors de mes nombreux débordements.

La suite m'inquiète. Avec le réchauffement climatique, les épidémies virales, les nouvelles maladies, le Coronavirus, comment vais-je préserver ce qui me reste d'équilibre avant de tomber dans le trou ?

Steve Catieau



Ce QRcode vous permet d'accéder au site: www.lartenchemin.com où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de l'Art en chemin

L'Art en chemin est une association animée par des bénévoles qui ouvre à l'art et aux lettres les chemins de nos régions. Pour faire un don à l'association retrouvez toutes les informations sur le site www.lartenchemin.com